

Dans une série de notes, j'ai été amené à donner, pour la Meuse, la description géologique de la série oxfordienne correspondant aux anciens étages Argovien et Rauracien^{1,2}. J'ai d'autre part signalé³ quelques pièces intéressantes se rapportant à des Plantes terrestres, provenant de la région même de Verdun, parmi de nombreux échantillons non encore étudiés complètement; de même, en collaboration avec F. von Huene⁴, nous avons décrit quelques restes de Vertébrés issus des mêmes horizons et des environs mêmes de Verdun; les pièces les plus intéressantes sont bien celles relatives à des restes indiscutables de Dinosaurien. Plantes et Vertébrés continentaux se trouvent dans une série marine; il est clair que le littoral, relativement peu éloigné a permis un entraînement des

pièces là où nous les trouvons. Des phénomènes rigoureusement identiques sont connus plus au Sud, et bien antérieurement, près de Nancy, au Bajocien supérieur. Ceci m'a conduit à conclure à la présence de terres émergées au Jurassique moyen vers le massif vosgien actuel⁵. A l'Oxfordien, le massif ardennais sens large, pas forcément constitué uniquement par des roches primaires émergées, paraît en cause pour le secteur meusien.

Il est très possible que, malgré la mécanisation qui rend les trouvailles rarissimes, les efforts du directeur des Carrières et Fours à chaux de Haudainville, aux faubourgs mêmes de Verdun, incitant les ouvriers à rechercher les fossiles éventuels, soient à l'origine des trouvailles paléontologiques répétées dans cette exploitation. Cependant, au

moins les Vertébrés, y paraissent plus nombreux que dans les autres carrières autour de Verdun; il n'est finalement pas exclu que les carrières d'Haudainville situées à l'emplacement des carrières St-Martin, signalées il y a plus d'un siècle comme gîte fossilifère avec Plantes terrestres et Vertébrés, par A. Buvignier, répondent à une particularité paléogéographique. On conçoit aisément que des courants aient pu entraîner et accumuler de façon privilégiée les restes d'êtres vivants venus du continent.

Il y a peu de temps, un travailleur s'ouvrant en cours d'exploitation montrait à un ouvrier un corps étrange que le directeur, M. Grin, fit immédiatement recueillir.

Il s'agit d'un maxillaire inférieur de Crocodilien, de taille respectable: 0,80 m de long, 0,40 de largeur entre les deux branches mandibulaires; le rostre mesure une largeur de 0,03 et une longueur de 0,22 pour la partie pleine de la mâchoire. Quelques dents étaient encore in situ dans les alvéoles, d'autres gisant tout contre la pièce osseuse.

La récolte se situe à 45 m environ sous la surface taraxée terminant le massif des calcaires blancs exploités⁶, donc en plein dans le sommet de l'Argovien au sens des cartes géologiques françaises.

On voit immédiatement qu'il s'agit d'un Crocodilien hexirostre; les deux extrémités du maxillaire sont très usées; les articulations ne sont pas conservées et paraissent avoir été abîmées bien avant la récolte; l'extrémité du rostre est également très usée.

Il serait très difficile de déterminer cette pièce si les dents, parfois très bien conservées, abondamment ornées de cannelures, ne se révélèrent immédiatement comme appartenir à *Machimosaurus hugii* H. von Meyer, signalé fréquemment au même niveau. J'ai moi-même insisté sur la fré-

quence des dents isolées de cette espèce dans les volcains « argovo-rauraciens » de la Meuse⁷.

Bien que des recherches aient été effectuées et que l'avancement soit soigneusement suivi à l'exploitation, il me semble douteux de pouvoir trouver des restes plus importants et plus complets de l'animal. La dispersion des pièces, attestée par l'auteur, peut avoir joué sur des grandes distances, même des kilomètres. Ceci est d'autant plus regrettable que ce genre et cette espèce sont encore très mal connus anatomiquement. Je figurerai ultérieurement cette pièce, mais son caractère fragmentaire nous laisse encore ignorants de l'allure du crâne jamais trouvé.

Jamais des restes aussi considérables n'avaient été trouvés dans la Meuse, dans les terrains oxfordiens, quasi à la taille, pour des Vertébrés. Mes quelques trouvailles de Crocodiliens, inédites, concernent des pièces isolées, sauf également un maxillaire, de taille moindre, provenant de la région de Commercy.

¹ Note de la commission du Bulletin. Cette note a sans doute trait au Crocodilien de même origine déjà signalé par M^{me} Basse de Méroval à la séance du 4 mars 1961. Étant donné que les déterminations sont différentes, il a été jugé bon de publier cette seconde note.

² MAUBEUGE P.-L. (1964): Étude géologique des calcaires argovo-rauraciens de la Meuse. Rev. Ind. min., vol. XXXV, n° 311, 46 p., 5 cartes.

³ MAUBEUGE P.-L. (1957): Stratigraphie de l'Argovien de la région de Verdun. B.S.G.F., (6), p. 1-21.

⁴ MAUBEUGE P.-L. (1958): Découverte de la fructification de *Pachyphyllum conulariosum* Sowerb. dans les calcaires rauraciens de la région de Verdun. Bull. Soc. scient. Nancy, p. 214-218, 2 pl.

⁵ HUENE F. von et MAUBEUGE P.-L. (1954): Sur quelques restes de Sauriens du Névoien et du Jurassique français. B.S.G.F., (6), IV, p. 305-308, 11. VII.

⁶ MAUBEUGE P.-L. (1960): De l'émergence du massif vosgien au Bajocien supérieur. C.R. Ac. Sc., t. 258, p. 1445-1448.

Observations aux notes imprimées

Philibert Russo. — Sur la stratigraphie de la Croix-Rouze, à propos d'une note récente¹.

Dans une note parue en fin 1961², j'ai tenté de mettre en lumière les rapports entre l'hydrogéologie et la stratigraphie des terrains situés aux abords du radier d'une galerie de drainage (rue Neyret, près de l'église du Bon Pasteur, Lyon). Cette note a été publiée en collaboration avec J. Viret et P. Meun, car outre deux fragments fossiles recueillis dans le niveau intéressé et qui sont cités dans cette note, ces auteurs devaient déterminer d'autres fragments les accompagnant et publier ultérieurement ces déterminations.

La parution de cette note a provoqué en 1962 des observations de la part de M. Gauthier et L. David³. Les vérifications soigneuses que j'ai effectuées depuis m'ont permis d'apporter les précisions suivantes:

1) Les dépôts situés au-dessus du radier de la galerie du Bon Pasteur sont formés de sables, cailloutis divers, conglomérats, grès molassiques, argiles grumelenses ou lamellaires qui peuvent être soit en place, soit remaniés; ce fait est connu et